

Les exigences éducatives de la communauté islamique en Europe

Yahya Sergio Yahe Pallavicini

Comme toute autre communauté religieuse ou tout individu, que ce soit en Italie ou ailleurs, la communauté islamique a, elle aussi, des exigences en matière d'éducation, c'est-à-dire le droit de recevoir une instruction qui permette non seulement une formation adéquate, mais surtout une préparation pour vivre et communiquer dans la société.

L'éducation dans la communauté islamique

Selon la tradition islamique, la vie elle-même doit être considérée comme un don de Dieu par lequel les créatures sont invitées à participer activement aux occasions de connaissance qu'offre le monde. Notre séjour dans ce monde est donc conçu, par le musulman, comme un véritable itinéraire où il apprend constamment à découvrir et à approfondir des connaissances d'un niveau de plus en plus élevé, qui le préparent à reconnaître, en lui-même et dans tout ce qui l'entoure, la présence miséricordieuse de Dieu. Cette préparation à la vie est traditionnellement assurée, au sein de la communauté islamique, dans la famille, à la mosquée, à l'école et dans la société. Chacun de ces milieux contribue de façon complémentaire à former le caractère de l'enfant en l'aidant à voir dans les divers champs d'activité (familial, scolaire et professionnel) les branches d'une même société civile, qui lui permettent ainsi de mieux connaître le monde et de mieux se

8 *Les exigences éducatives de la communauté islamique...*

connaître lui-même comme les reflets mystérieux et symboliques de l'Unité divine. Cette structure traditionnelle fondée sur la doctrine de l'Unicité (*'ilm at-tawhîd*), omniprésente dans la Révélation coranique, constitue la base de l'organisation communautaire et de l'éducation des musulmans dans le monde entier, depuis quatorze siècles. Il en découle que le caractère de la communauté musulmane est essentiellement religieux, puisque tous les aspects de l'existence s'inscrivent dans une dimension sacrale unitaire, qui attribue à chaque instant et à chaque action l'effort d'une perspective cognitive constante.

L'éducation à la connaissance de soi, du prochain et du monde est le fondement de l'enseignement des musulmans pour garantir une cohabitation qui sache respecter et l'harmonie de la création, et la noble fonction de l'être humain sur la terre. Ainsi, dans la communauté musulmane, chaque homme et chaque femme reçoivent le dépôt traditionnel d'un enseignement transmis d'une génération à l'autre, depuis les origines de la Révélation quand ce même message de vérité fut providentiellement envoyé aux hommes, à une époque où ils étaient tombés dans l'ignorance et le désordre. Le Coran, texte sacré que tous les musulmans récitent rituellement, est la source principale vers laquelle ils se tournent pour approfondir la connaissance intérieure et extérieure, spirituelle et matérielle, qui oriente chacun d'entre eux vers la pratique de la vertu, dans le monde où il vit.

Ce que nous venons d'exposer est certainement toujours valable en principe, mais il est difficile de le constater dans certaines parties du monde, comme l'Europe, où la communauté islamique, bien qu'elle soit répandue, constitue une minorité qui se trouve en interaction avec des organisations et des structures juridiques, politiques, sociales et éducatives différentes des siennes. Avant d'étudier le moyen d'assurer la transmission des contenus spécifiques d'une civilisation et d'une communauté religieuse particulières dans une société pluri-confessionnelle et

multiculturelle comme la nôtre, il est important de connaître le milieu éducatif qui caractérise la communauté islamique depuis des siècles.

Connaître l'islam sans préjugés

Le manque d'informations sur les caractéristiques de l'islam, comme sur celles d'autres religions ou d'autres cultures, est à l'origine de préjugés tenaces et de malentendus nombreux en Occident. Examinons à présent trois aspects de l'islam, et quelques-unes des erreurs communément répandues à son sujet.

1) L'islam est une religion

Il existe actuellement, en Occident, deux approches principales en matière de religion : l'une, laïque, est liée à un système politique aconfessionnel, et l'autre, celle de la religion majoritaire, le catholicisme, est liée à sa doctrine sociale et à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Dans le premier cas, on assiste souvent à la tentative d'enlever à l'islam son caractère spirituel, par la recherche de solutions spécieuses, destinées à le rendre plus acceptable et conforme aux schémas de la sociologie, de l'anthropologie, de la phénoménologie et de la psychanalyse modernes. Une interminable et inutile série de thèses expérimentales, traitant de l'islam dans toutes ses variantes mais jamais dans son unité, a montré clairement les limites de ces méthodes scientifiques. Nous devons en outre signaler que, dans certains cas, les franges extrémistes du laïcisme, qui professent une sorte d'athéisme intégriste, ont même essayé de procéder à une véritable « vivisection » de l'islam, pour y trouver une présumée maladie cachée, mais sans aucun succès, à leur grande déception.

Ces excès mis à part, on a constaté, ces dernières années, une meilleure attention des institutions laïques et de la société civile occidentales à l'égard des musulmans, ainsi qu'une sincère

ouverture à la connaissance, une nouvelle sensibilité, et une objectivité scientifique plus sérieuse, non conditionnée par la présomption nationaliste européen-centrique ou par la fameuse supériorité raciste de l'homme blanc. Dans le cadre de ces bonnes dispositions, on peut établir des échanges constructifs avec la communauté islamique comme avec d'autres, à condition de s'engager à respecter les identités et en favorisant de ce fait le développement qualitatif d'une société pluraliste.

L'approche ecclésiastique a d'abord placé le thème de la connaissance de l'islam à l'intérieur du dialogue islamo-chrétien qui, au moins, a eu le mérite de surmonter les préjugés engendrés par les oppositions militaires ou les discussions théologiques, dans lesquelles chacun voulait faire prévaloir sa raison par la force. La mise en place des conditions d'un dialogue sur les expériences spirituelles des croyants, sur les approfondissements doctrinaux utiles aux fidèles des deux communautés, sur la valeur de la religion dans cette période eschatologique, et sur les responsabilités qu'il faut prendre ensemble pour une éducation à la vraie paix, semble aujourd'hui être freinée par des courants qui, des deux côtés, s'enferment dans un exclusivisme confessionnel intransigeant ou, au contraire, s'ouvrent à des attitudes sociales de pseudo-tolérance, indiscriminée, moraliste et missionnaire. Ce qui manque dans les deux cas, c'est précisément l'aspect religieux, et l'on finit par chercher des compromis fictifs au détriment d'une réelle possibilité de convergence intellectuelle, particulièrement importante pour la société contemporaine. Il faut ajouter à tout cela que, si l'organisation du christianisme actuel prévoit une séparation entre l'Eglise et l'Etat, cette séparation n'existe pas dans l'islam, qui n'a ni Etat, ni Eglise, ni clergé.

Depuis la fin du califat, il n'existe plus une structure publique pouvant légitimement représenter, dans l'islam, l'union de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel ; cette union se manifeste, en puissance, dans l'unité de l'ensemble de la communauté islamique

et, en pratique, dans l'effort de conformité de chaque fidèle à la tradition, avec le soutien indispensable des maîtres et des sages qui ont pour tâche de garantir la vitalité et l'accessibilité de la doctrine exprimée dans le Coran. On comprendra donc que les tentatives de diviser l'islam schématiquement, suivant les systèmes de pensée occidentaux, risquent de ne pas donner des résultats satisfaisants, surtout parce que l'imposition à l'islam des catégories mentales modernes a été un échec, aussi bien sur le plan de la recherche scientifique que sur celui de la connaissance et de la cohabitation pratiques. Par contre, cette dernière possibilité se fait jour, chaque fois que la communauté islamique est connue et reconnue dans toutes ses caractéristiques et selon ses spécificités particulières, ce qui dissipe les craintes injustifiées de contamination qu'éprouve la société occidentale contemporaine.

2) Islam est synonyme de paix

Il faut, à cet égard, réaffirmer que l'intégrité religieuse et l'identité culturelle ne doivent pas être prises pour des instruments de pouvoir personnel. Les desseins politiques de certains groupes idéologiques visant à exploiter les malaises sociaux et le manque d'instruction des immigrés en fomentant la lutte contre l'Occident, ont comme unique objectif de déstabiliser le système démocratique, pour imposer une prévarication violente qui, nous tenons à le souligner, n'a strictement rien à voir avec le véritable esprit de l'islam. Dans la religion islamique, s'il y a bien l'idée d'effort (jahd, d'où dérive le terme jihâd), celui-ci ne doit absolument pas être confondu avec le conflit ; il doit y avoir des tensions constructives et non pas des confrontations compétitives, surtout entre les fidèles des diverses confessions religieuses, dont les pratiques rituelles doivent être respectées et, au besoin, défendues.

3) *L'islam est universel*

« Universel », non seulement dans le sens étymologique (universum signifie « se tourner vers l'Unique »), mais aussi dans le sens plus « horizontal » de se tourner vers tous les hommes, quelles que soient leur race, leur ethnie, leur langue, leur nationalité, leur culture. Comme le christianisme, la communauté musulmane compte, dans le monde entier, environ un milliard de fidèles, qui appartiennent à des races, à des ethnies, à des nations et à des cultures diverses, bien qu'ils observent les règles religieuses de l'islam. Cette communauté est ainsi multiraciale, multiethnique, transnationale, multiculturelle et ne saurait donc être qualifiée d'« arabe » ou, avec une connotation péjorative, de « bédouine ». Chaque musulman continue à parler, à lire et à écrire dans sa langue maternelle, bien qu'il prie en récitant les formules du Coran dans la langue sacrée, l'arabe, sans devoir nécessairement en connaître la grammaire ou s'arabiser en renonçant à sa propre identité culturelle. On doit se rappeler qu'il n'y a, au sein de la communauté islamique, que 20 % d'Arabes, répartis dans de nombreuses nations, où coexistent d'autres confessions religieuses. L'identification de l'islam avec le peuple arabe est une double erreur : d'une part elle limite considérablement la réalité numérique de la communauté islamique et, de l'autre, elle y assimile les minorités arabes qui ne sont pas musulmanes. Enfin, il importe de savoir que l'universalité de l'islam se manifeste également par la reconnaissance et le plein respect de toutes les autres communautés religieuses, conçues comme expressions différentes d'une Vérité unique qui est Dieu, le même pour tous les croyants.

La communauté islamique en Italie

Après avoir donné ces précisions sur certaines idées reçues, très courantes en Europe, à l'égard de l'islam, passons à une brève description de la communauté islamique d'un pays européen comme l'Italie.

Si nous ne prenons pas en considération les cinq siècles durant lesquels de nombreux musulmans, établis dans le sud du pays, ont su entretenir de bonnes relations avec la population locale et ont laissé des marques évidentes de leur présence dans la culture, l'art et même la langue italienne, la communauté islamique, en Italie, est généralement liée au processus d'immigration et soumise aux politiques d'intégration. En effet, environ 90% des musulmans qui vivent en Italie sont, comme on les appelle ici, des « extra-communautaires », expression désignant tout étranger n'appartenant pas à la communauté européenne. Les 10% restants, dont nous parlerons plus tard, sont pour la plupart des Italiens, surtout des convertis, auxquels vient s'ajouter une deuxième génération, toute jeune, d'enfants nés en Italie, soit de parents musulmans d'origine ou d'adoption, soit de mariages mixtes. Il est intéressant de remarquer qu'au début des années 1980, le premier flux d'immigration était surtout formé d'étudiants musulmans qui fréquentaient les universités européennes, suivant les décisions politiques de groupes réformistes islamiques, en vue d'apprendre les méthodologies et les disciplines didactiques occidentales à utiliser comme base culturelle des oppositions au gouvernement de leur pays d'origine. Ce n'est que par la suite que le phénomène de l'immigration a eu pour motif principal la recherche de nouvelles possibilités de travail et l'espoir de meilleurs gains financiers. Ainsi l'Occident était-il, aux yeux des musulmans et en comparaison avec la vie simple et modeste de leur pays, une sorte de mirage où la richesse et le mode de vie de la société de consommation exerçaient un fort pouvoir d'attraction.

Lorsque, après d'énormes sacrifices et des attentes épuisantes, ils arrivent en Italie, ces musulmans se heurtent à une réalité bien différente de celle qu'ils avaient imaginée, que vient aggraver la nécessité de résoudre rapidement des problèmes bureaucratiques ou de simple survie. Ajoutons à cela, le plus souvent, une méconnaissance des lois, de la langue et de la culture italiennes,

et une formation professionnelle et scolaire insuffisantes. La conséquence néfaste la plus évidente est la marginalisation. Dans les cas les plus graves, on assiste à la création artificielle de ghettos d'une pseudo-société parallèle où la rancœur née de la déception causée par l'Occident se mêle à la présomption et à la misère, donnant lieu à la délinquance et à des manipulations subversives. Dans les autres cas, on trouve des gens qui, de façon non moins artificielle, se sont radicalement dépouillés de toute spécificité liée à leur origine, prenant des attitudes mentales et comportementales d'intégristes occidentaux, ce qui se ramène à un processus d'autocolonisation, souvent irréversible. Ces extrêmes mis à part, une bonne partie des musulmans immigrés cherchent et, avec l'aide de Dieu, finissent par trouver le moyen de résoudre les problèmes rencontrés au début, pour se construire une vie respectable.

Cet état de fait, dont les autorités italiennes sont depuis longtemps parfaitement conscientes, a poussé ces dernières à s'occuper des immigrés, et à définir les lignes générales d'une intervention dans le cadre des politiques d'intégration, en vue de favoriser l'insertion des étrangers, sous la tutelle vigilante des normes en vigueur. Sans tenir compte des réactions de puritanisme culturel et confessionnel d'une part, ni de la logique opposée d'intervention de l'Etat-providence et d'un fatalisme passif d'autre part, la nécessité prioritaire est à présent de permettre aux musulmans immigrés de participer activement à la société civile italienne, tout en maintenant leur identité religieuse et culturelle. C'est dans cette direction qu'après la déclaration du partenariat euro-méditerranéen de Barcelone, se sont multipliées les initiatives de coopération au niveau institutionnel. En Italie, la Commission Nationale pour l'Education Interculturelle du Ministère de l'Instruction Publique a apporté sa précieuse contribution à la nouvelle loi sur l'immigration. Le risque est que, dans tout ce processus d'intégration, on continue à considérer les musulmans,

en Italie, comme de pauvres immigrés ignorants, en renonçant à œuvrer à un niveau de qualité qui puisse vraiment favoriser l'expression spirituelle et matérielle d'hommes et de femmes qui ne se sentent nullement appartenir à ces catégories restrictives et discriminatoires.

Autrement dit, on court le risque d'un racisme voilé qui, à une époque où l'on parle de droits de l'Homme, de globalisation et d'autodétermination des peuples, empêcherait la cohabitation, de peur de blesser l'orgueil présumé de peuples qui ont maintenu des principes et des traditions que l'Occident semble ne plus être capable de reconnaître. Dans ce dernier cas, l'instrument de l'intégration pourrait être l'idée de convertir les musulmans au système de vie et de pensée occidental, ce qui se ramène en définitive à l'intention des colonisateurs du siècle dernier, qui était de « civiliser les "sauvages" » peuplant les terres à conquérir. On trouve l'équivalent de cette attitude idéologique dans certains courants qui s'opposent en revendiquant avec arrogance l'islamisation de l'Europe. Les extrémismes factieux ne doivent toutefois pas empêcher l'éducation de faire son chemin, lorsqu'elle s'avère toujours plus nécessaire pour assurer de meilleures connaissances et une véritable formation à tous les étudiants de la société italienne, et pour leur ouvrir une perspective plus vaste qui tienne compte de la réalité interculturelle et pluriconfessionnelle du pays où ils vivent. Comme nous l'avons vu, cela ne doit mener ni à analyser les différences par compartiments étanches pour extrapoler ensuite un dénominateur commun, ni à s'abaisser à une attitude passive et indifférente, en s'abstenant de valoriser les spécificités de chaque communauté religieuse, de chaque culture, de chaque individu.

Les professeurs musulmans européens comme médiateurs culturels privilégiés

Au cours des cinq dernières années et avant même d'être reconnue et intégrée dans la Commission Nationale pour l'Education Interculturelle du Ministère de l'Instruction Publique, la CO.RE.IS. Italienne, comme représentante de la communauté islamique, a promu, organisé et suivi des centaines de leçons, entre séminaires publics et cours de formation continue pour professeurs, et a établi des collaborations avec des universités, l'IRRSAE, des inspections académiques, des écoles, des cercles didactiques, des directions de l'éducation régionales, provinciales et municipales. L'occasion de connaître l'islam « de l'intérieur », d'analyser les différentes expériences, d'étudier les meilleures opportunités de communication, et surtout de surmonter les innombrables préjugés de contenu et de méthode qui se présentaient progressivement, a créé une situation de grand enrichissement spirituel, professionnel et culturel pour tout le monde. Les résultats les plus intéressants ont été obtenus quand ont été rendues à l'islam sa nature essentielle de doctrine monothéiste, de civilisation traditionnelle, son histoire sacrée et l'expression de sciences sapientielles ayant réellement permis la découverte des valeurs indispensables qui règlent la vie des musulmans de tout temps et de tout lieu. Dans ce sens, les musulmans européens de la CO.RE.IS. ont su exercer une action de médiation didactique nouvelle : en rendant à l'islam l'identité d'une communauté unie dans la diversité, en évoquant la valeur des principes qui lient les musulmans à l'intérieur et à l'extérieur de leur communauté et en rappelant avec une objectivité et une fidélité plus grandes l'histoire des rapports entre les peuples et les communautés religieuses, ils ont tenté de retransmettre aux musulmans la noblesse d'une perspective intellectuelle propre à la fonction de l'homme dans le monde, la seule qui puisse servir d'antidote à l'ignorance et à l'intégrisme. En effet, la communauté

islamique en Europe est, elle aussi, de plus en plus consciente de l'importance d'une réaction constructive devant le risque de la perte, dans les générations présentes et futures, de la dimension sapientielle de l'islam.

La nécessité de créer, dans un proche avenir, une structure capable de répondre aux exigences, toujours croissantes, d'une véritable éducation interculturelle et interreligieuse qui soit capable de valoriser et de respecter les identités et de transmettre à l'Occident, de manière accessible et sans propagande, une connaissance qualifiée de l'islam, de ses principes et de ses valeurs, a amené la CO.RE.IS. à constituer un Centre de Documentation sur l'islam, en collaboration avec les institutions régionales, nationales et européennes, ainsi qu'avec celles de plusieurs Etats islamiques modérés. La spécificité des professeurs qui collaborent aux activités de la CO.RE.IS. Italienne est d'être, pour la plupart, des musulmans européens, qui joignent à une connaissance naturelle de leur culture et de leur langue d'origine, une compétence dans la doctrine de leur religion, vécue et exprimée avec équilibre et sérénité, jusque dans leurs milieux familial, social et professionnel. Grâce à ces caractéristiques, le corps enseignant de la CO.RE.IS. parvient à constituer un exemple de synthèse harmonieuse, entre la dimension de la foi religieuse vécue et la participation à la société civile, ainsi qu'une référence plus accessible et plus naturelle, tant pour le frère immigré que pour le compatriote. Le devoir d'agir avec clarté, pour poser les bases d'un meilleur équilibre entre la foi que l'on professe, la culture d'origine et l'intégration dans toutes les composantes civiles de la société, exige inévitablement un travail de connaissance profonde, que le monde de l'éducation doit développer avec beaucoup de sensibilité et de détermination. C'est là l'exigence prioritaire en matière d'éducation pour la communauté islamique en Italie : mieux nous connaître nous-mêmes et mieux connaître la réalité qui nous entoure.

Les politiques de l'Europe du nouveau millénaire, dans le domaine éducatif, comportent donc nécessairement un enseignement global où les qualifications et les compétences des professeurs doivent être valorisées. L'enseignement sera alors capable de transmettre les valeurs de la coopération dans l'empathie et celles de la rectitude dans la justice sociale, en soulignant la dimension spirituelle de l'homme. La création d'instituts pour le dialogue, l'échange et le développement de recherches scientifiques sur les traditions des civilisations présentes en Europe, jointe à la constitution de commissions mixtes, peut constituer un instrument utile pour le proche avenir. En tant que musulman italien, je souhaite que l'on arrive bientôt à avoir une école de droits égaux, avec le sens du respect et de la connaissance réciproques, mais qui porte aussi à la découverte des valeurs et des qualités des diverses identités religieuses et culturelles, des écoles où l'on amorce ensemble un processus de transformation sociale qui soit l'expression d'une unité dans la diversité, et où chacun puisse être reconnu pour le patrimoine qu'il représente.